

Ciné-



Dans ce numéro :

20 PETITS MÉTIERS
POUR 1 GRAND FILM

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F

N° 80 - 12 Mars 1943

Sybille Schmitz
prête son beau
visage à l'hé-
roïne de Tra-
qués dans la
jungle que nous
verrons pro-
chainement à
Paris.

(Photo Tobis F. D. F.)



LE COIN...

CETTE semaine, au studio :
 « Saint-Maurice » : « Adémaï, bandit d'honneur » Réal. : G. Grangier. Régie : Pinoteau. Prisonniers Associés.
 « L'homme qui vendit son âme au diable » Réal. : J.-P. Paulin. Régie : Ganty. Minerva.
 « François-1^{er} » : « La nuit blanche » Réal. : Sacha Guitry. Régie : Le Paritaire. C. I. M. E. P.
 « Boulogne (68, r. J.-B.-Clément) » : « L'escalier sans fin » Réal. : G. Lacombe. Régie : Le Brument. Minerva.
 « Photosonor » : « Les Roquevillard » Réal. : J. Dréville. Régie : Daniel. Sirius.
 « Buttes-Chaumont » : « Béthanie » Réal. : R. Bresson. Régie : Guillot. Synops.
On prépare :
 « La valse blanche ». Ce film, de retour de Chamonix, entrera en studio entre le 15 et le 20 mars. Régisseur : Brachet. C. G. C.
 « Domino ». Roger Richobé tournera ce film à partir du 25 mars aux studios de Saint-Maurice, pour lequel la régie est assurée par Roger Pillon.

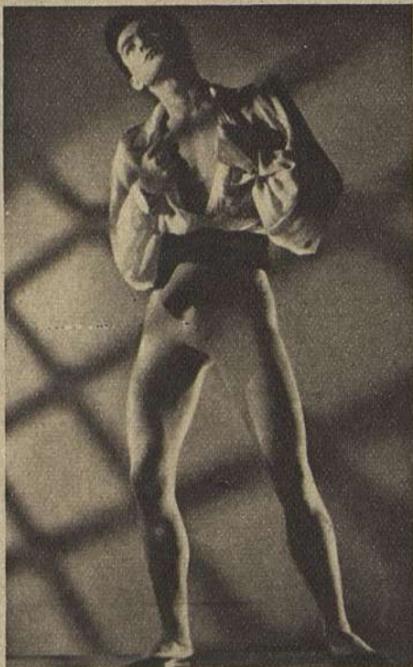
FORCES OCCULTES aux Champs-Élysées

M. ANDRE ROBERT, l'animateur du programme « Arts, Sciences et Voyages », qui choisit avec tant d'éclectisme les programmes documentaires, s'est empressé de retenir en grande exclusivité pour le Cinéma des Champs-Élysées : « Forces occultes. »

« Douce ». Claude Autan-Lara réalisera ce film, à partir du 5 avril, aux studios Eclair.
 « L'étrange Madame Clapain ». Berthomieu entreprendra ce film pour Jason fin mars-commencement avril. On ne recevra pas avant le 20 mars. Régie : Testard.
 « Graine au vent ». Maurice Gleize partira vers le 20 mars pour tourner les extérieurs de ce film qui entrera aux studios Gaumont vers le 10 avril.

L'ÉCHOTIER DE SEMAINE.

... DU FIGURANT



sa partenaire Renée Jeanmaire, qui peuvent être considérés comme les benjamins « étoiles » de la chorégraphie (n'ont-ils pas respectivement vingt-trois et vingt et un ans ?), ont eu recours à P.-R. Larthe pour la réalisation de leurs costumes qui sont tous basés sur des impressions vivantes de notre rétiné, de même que les décors d'Égimoff. Ceux de nos lecteurs qui ont vu l'admirable documentaire du Dr Ardouin et de Serge Lifar sur la danse, « Symphonie en blanc », ne manqueront pas d'aller suivre les savantes et élégantes évolutions de Roger Fenonjois et Renée Jeanmaire qui ont réussi à donner une nouvelle impulsion (nous pourrions dire une nouvelle jeunesse) à des ballets tels que « Le spectre à la rose », « Isoline » ou « L'oiseau bleu ».

Nous les avons vus pendant leurs longues heures de répétitions, cherchant dans le geste et l'attitude une pensée rayonnante qui prouve que dans notre pays des jeunes veulent recréer impérieusement l'âme française par leur volonté. L'âme du comédien et celle du danseur se sont rejointes en eux.

Louis GUIBERT.



LA DANSE VA-T-ELLE CHERCHER DE NOUVELLES EXPRESSIONS DANS LE CINÉMA ?

DE plus en plus nous voyons le cinéma influencer (à tort ou à raison !) tous les arts. Dans la recherche des plans et des valeurs, la peinture moderne recherche le mouvement incisé des angles de prises de vues. Et d'autre part, en littérature, le style dépouillé et dialogué semble devoir être extrait purement et simplement du langage de l'écran !

... Aussi ne serons-nous pas étonnés d'apprendre que deux jeunes danseurs au pur talent et au style déjà impeccable malgré leur âge, se sont inspirés du langage visuel cinématographique, pour réaliser et composer la structure des danses qu'ils exécuteront le 1^{er} avril au cours d'un grand récital Salle Pleyel. Pour cela, Roger Fenonjois et

UN CONCOURS et MISS "SÉDUCTION"

LORSQUE je fondai le « Ciné-Club de France », je consacrai la séance inaugurale à Louis Lumière, père du cinéma. L'illustre savant voulut bien, encore que malade, l'honneur de sa présence et s'y fit acclamer, entouré de nombreuses personnalités du septième art. On projeta d'importants fragments de la « Machine à relâter la vie », le film d'Henry Lepage, où le cinéma raconte en images sa propre histoire et sa propre évolution. On lut, dans l'enthousiasme, un véhément à-propos d'Abel Gance qui était en même temps un réquisitoire sans merci contre les mauvais serviteurs de l'invention nouvelle, et Maurice Escande, frais promu sociétaire de la Comédie-Française, dit avec l'admirable dévotion poétique qu'on lui connaît un poème que j'avais moi-même composé pour la circonstance.

Afin de bien marquer la volonté d'éclectisme de mon programme, je décidai de donner une seconde séance dont le caractère s'opposât résolument à celui de la première. Après la solennité un peu grave et le lyrisme, la fantaisie souriante et la légèreté spectaculaire au sens honnête du terme. Comme la mode des prix de beauté tenait ferme et que je n'échappais pas davantage que quiconque à l'anglomanie verbale d'alors, j'annonçai par voie de presse qu'après la projection d'un film approprié l'on procéderait à l'élection de « Miss Séduction 1937 ». Comment, en vérité, ai-je pu ne pas sentir à cette époque que « Mademoiselle Séduction », qui fleurit si bon la France, était l'exclusive appellation qui s'imposait ?

Les concurrentes se présentèrent, bien entendu, en grand nombre et, un jour je vis arriver, flanquée d'une jeune maman à cheveux blancs, une sorte d'adolescente, enfant qui tenait à grand-peine un gros ballon sous son bras.

— Elle vient de jouer aux Tuileries, m'expliqua la mère.
 — Fort bien, madame, répliquai-je. Mais, si mademoiselle vient se faire inscrire pour le concours de « Miss Séduction », je dois vous informer qu'il convient plutôt à des femmes moins... enfin... plus femmes. Il ne comporte pas que l'épreuve en tenue de ville. Il y a aussi celle en maillot de bain et...
 — Monsieur, Annie a seize ans et je pense qu'elle peut subir l'épreuve.
 Je regardai la grande fillette, à peine adolescente, qui se trouvait devant moi. Elle paraissait quinze ans au plus et j'ai souvent soupçonné depuis que c'était bien alors son âge véritable. Elle était fort jolie, d'une beauté sans coquetterie, fine et sans doute possédait-elle plus de charme encore.

— D'ailleurs, reprit la maman, elle a déjà été lauréate d'un concours organisé par une revue cinématographique. Et puis, Maurice Chevalier, qui l'a remarquée à Nice, a dit qu'elle était toute désignée pour le cinéma. C'est aussi l'avis de Marc Allégret.
 J'allais exprimer mon étonnement que, sous de tels auspices, le septième art n'eût point encore entr'ouvert une de ses portes mirifiques à la juvénile postulante lorsque survint la grand-mère de cette dernière, qui formula à son tour son désir de voir sa petite-fille inscrite sur la liste des candidates au titre de « Miss Séduction ».

Par les propres déclarations maternelles et grand-maternelles, je sus bientôt la raison de cette conjugaison d'efforts familiaux. Contre toute vraisemblance (elle était probablement la seule en France) ; Annie Vernay ne tenait nullement à « faire » du cinéma et c'étaient



Annie Vernay était élue en 1937 "Miss Séduction" par le Ciné-Club de France...



...tandis que Maud Jacky n'obtenait que le second prix...



...et Line Docéa, le troisième.

DEVIENT... VEDETTE

par J.-C. REYNAUD

les siens qui la poussaient vers la carrière qui fascine tant de jeunes cervelles. Elle avait même jusqu'ici opposé une certaine résistance au vœu que l'on formait à son endroit. Toutefois, elle semblait, ce jour-là, envisager de bonne grâce l'éventualité d'un destin cinématographique par le truchement d'un prix de beauté et j'ajoutai son nom à ceux des autres concurrentes.
 La séance eut lieu le 13 mars 1937, dans la vaste salle du cinéma « Royal Monceau ». Le public était venu en foule. Tous les techniciens des « Actualités » cinématographiques se trouvaient là, ainsi que les rédacteurs et photographes des grands journaux. Le jury se composait de Dolly Davis, Josette Day, Paulette Goddard, Nita Raya, Monique Rolland, Pierre Brasseur et Jean Servais.

Après la projection du film « Club de femmes », la clarté des projecteurs jaillit et inonda la scène où parurent les concurrentes. Elles avaient été sévèrement sélectionnées et, succédant à l'épreuve en costume qu'elle est, qui se déroula dans un calme relatif, l'épreuve en maillot de bain déchaîna de tumultueuses controverses. Le jury lui-même, où Pierre Brasseur, éternel enfant terrible, se signala par des interventions hardies autant qu'amusantes, ne fut pas sans montrer de la passion dans la défense de ses jugements.

Toutefois, Annie Vernay obtint presque aussitôt la quasi-unanimité des suffrages, tant de la part du public que de celle des membres du jury. Elle en rallia la totalité lorsque, pour donner satisfaction à la salle tout entière, on lui eut imposé l'épreuve supplémentaire d'une récitation où elle attesta des dons qui lui valurent le plus authentique succès parce qu'ensemble sensibles, intelligents et pleins de naturel. Maud Jacky, ravissante artiste des Nouveautés, se classa seconde et Line Docéa, séduisante danseuse de music-hall, décrocha la troisième place. Depuis, elles ont, l'une et l'autre, assez bien fait leur chemin.

Quant à Annie Vernay, après avoir vu, dès le lendemain et les jours suivants, son nom se multiplier dans la presse et son image paupier éparpillée sur les journaux, elle était engagée, moins de deux semaines plus tard, par Tourjansky pour jouer, aux côtés de Fernand Gravey, Isa Miranda, Paulette Goddard, Aimé Clariond, Gabrielle Dorziat et Roland Toutain, dans « Le Mensonge de Nina Petrova ».

Son visage de beauté sans affecterie et de charme frais ne s'effacera pas de sitôt dans nos mémoires où, selon la prédiction de Jean-Marie Huard il avait vite grandi

core une enfant, entrant dans la carrière si difficilement accessible par la grande porte et pouvait devenir l'une des élues du septième art !
 Les journalistes célébrèrent ces débuts fortunés. Le regretté Jean-Marie Huard, notamment dans un article d'impressions de studio intitulé « Miracle », s'exprimait ainsi : « Son histoire ? Ce n'est pas long... Elle est « Miss Séduction » (c'est même ravissant ; pour vous avouer qu'elle est « Miss Séduction », elle prend la tête de « Miss Étonnement »)... Le miracle, c'est qu'il y avait dans sa façon d'être pendant une conversation et sa façon d'être pendant une prise de vues une identité totale. Sa grâce d'actrice se superposait exactement à sa grâce dans la vie... Il faut retenir son nom. Il grandira vite sur les affiches en même temps que son visage dans les mémoires. »

Autre sûre clairvoyance d'un beau poète : le nom d'Annie Vernay devait en effet grandir vite sur les affiches. Incroyablement vite même. Dès après « Le Mensonge de Nina Petrova » sans transition, alors qu'elle était encore une lycéenne préparant son bachelot, car l'écran ne l'avait pas détournée de ses études, elle était engagée pour tenir le principal rôle féminin de « Tarakanova » et devenait rien de moins que la partenaire de Pierre Richard-Willm.

Je revais encore la nouvelle vedette à la première de gala de ce film. Sa grande jeunesse, sa fortune fulgurante, une intense publicité préalable où on l'avait qualifiée de « la plus belle artiste de l'écran français » créaient autour d'elle autant d'auréoles dans la loge où elle recevait les hommages des personnalités cinématographiques et où elle se dressa, la séance finie, parmi les lumières projetées, rayonnante comme sa jeunesse, éclatante comme sa fortune, souriante comme son destin.

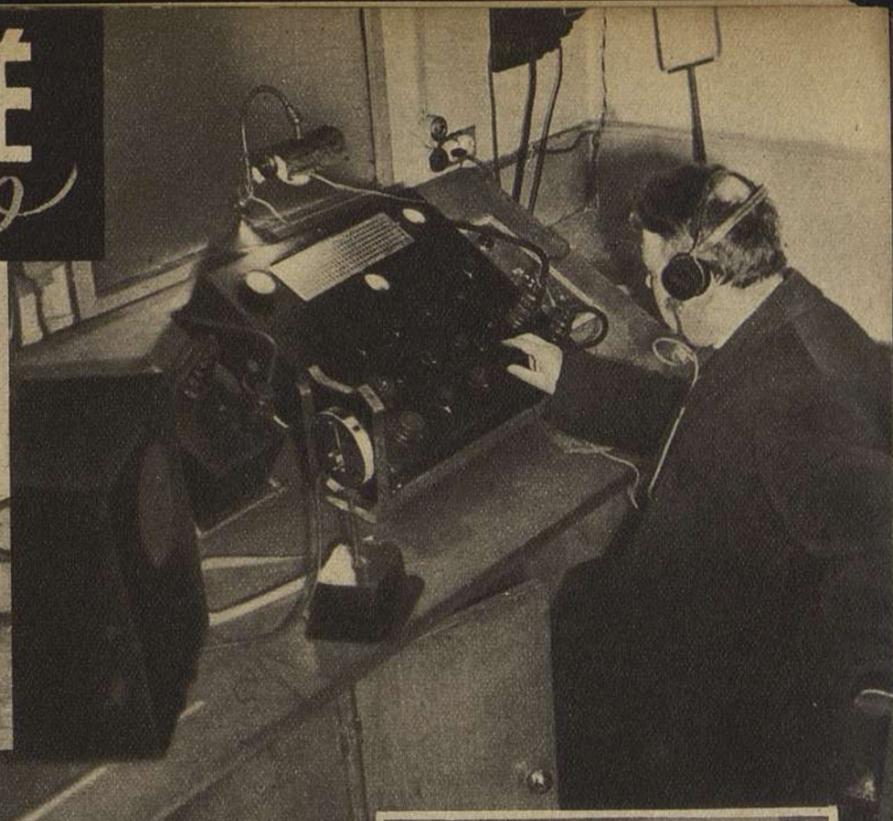
Du moins comme le destin qui s'annonçait, qui se continua avec « Werther » et qui allait se poursuivre jusqu'à « Dédé la Musique ».

Car on sait qu'il n'y a pas deux ans la grande ombre de la mort devint, d'un coup, engloutir tant de lumière. Au moment de débarquer dans un port d'Amérique du Sud où elle se rendait pour épouser l'homme élu par son cœur, Annie Vernay fut ravie à sa belle existence par l'action aveugle et brutale d'une fièvre typhoïde.

Son visage de beauté sans affecterie et de charme frais ne s'effacera pas de sitôt dans nos mémoires où, selon la prédiction de Jean-Marie Huard il avait vite grandi

MON CURÉ au Studio

Le studio Bosco à La Garenne.



L'abbé Vachet, directeur de studios, n'ignore rien de la technique cinématographique.



Un homme de prière qui est aussi un homme d'action.

Attention du ministère de la Jeunesse sur son projet de créer une école du cinéma ?

— Je voulais former des jeunes gens intellectuellement, techniquement et moralement. Je voulais leur apprendre qu'on ne fait pas des films avec des vedettes, mais avec des sujets. D'excellents sujets.

Ce Savonarole du cinéma oubliée dans le feu de la discussion qu'il a lancé deux artistes : Bernard Lancret dans *La Relève*, Champi dans *Notre-Dame de la Mouise*, et que Monique Rolland a été la vedette de son autre film *Promesse*.

(Ph. N. de Margoli.)

Gérard FRANCE.

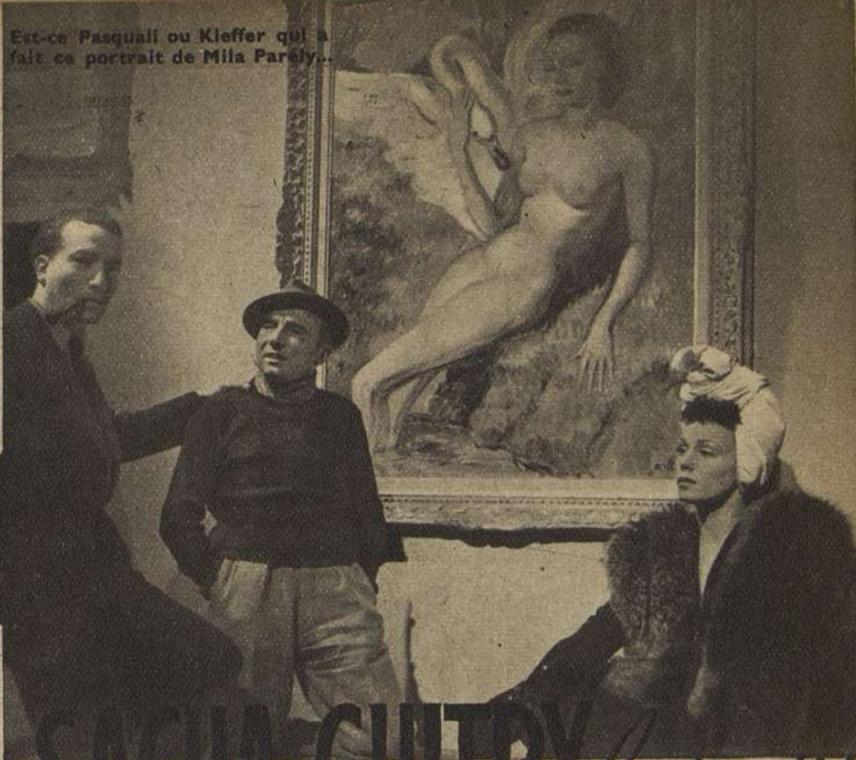
Une belle "découverte" sur la campagne française au studio de la Garenne.

Les pouvoirs publics auraient pu s'intéresser davantage au cinéaste ecclésiastique. N'a-t-il pas attiré il y a quelque temps l'at-



Le studio a aussi son autel où l'abbé Vachet peut célébrer la messe.

Est-ce Pasquall ou Kieffer qui a fait ce portrait de Mila Parély...



SACHA GUITRY lui aussi

Sacha Guitry, qui tourne *La nuit blanche*, a reconstitué au studio le Salon des Indépendants du Palais de Tokio...

Au lieu d'accrocher des tableaux de grand magasin exhumés des greniers d'accessoires, il a invité les peintres les plus célèbres, jeunes et vieux, à lui prêter leurs plus belles toiles. C'est ainsi qu'à cette exposition, assurée pour 12 millions, on a pu voir un Vlamincq, un Utrillo, un de Segonzac, un Lhote, un Friesz, un Van Dongen, un Braque, un Touchargue, un Derain, un de Waroquier, un Brianchon, un Bonnard, un Marie Laurencin, un M. Luka et tant d'autres.

Tous les peintres sont venus au vernissage comme s'il s'était agi d'une véritable exposition... On les a vus, à l'aise, allant d'un groupe à l'autre, se retrouvant, se félicitant, tandis que la camera enregistrait la scène. Ces figurants avaient de l'allure... Malgré leur qualité et leur nom, on ne les a pas payés. Ils ont prêté leur concours pour la gloire d'un film et d'un grand auteur qui n'aime pas la médiocrité et qui apporte à tout ce qu'il fait jusqu'au moindre détail un soin attentif et un souci de la perfection qui n'appartiennent qu'à lui. On ne trouvera jamais un film de Sacha Guitry sans qu'on ait à noter une originalité dans la réalisation... originalité de grand seigneur. Sacha Guitry a une âme de Louis XIV faite pour vivre au XX^e siècle. G. F.

(Ph. Ronghol.)

Fait un film EN COULEURS

Voici la lettre que Sacha Guitry a adressée à tous les peintres pour les inviter à participer à son exposition.

Monsieur,
Dans le film que je tourne actuellement au Studio Bosco, il y a une scène, vers le soir, où se passe le jour d'un vernissage. Une centaine de très remarquables et de belles sculptures seront exposées — et c'est pour moi, cher monsieur, une grande joie de vous y présenter. Ah ! Monsieur, si personnellement, vous venez au jour de cette prise de vue...
De Sacha Guitry

Sacha Guitry dirige une scène avec Duvallès, Pasquall et Mila Parély.



Duvallès vient d'acheter pour 50.000 francs le tableau de Kieffer...



...et Mila Parély, reconnaissante, s'en va avec lui vers une nouvelle aventure.



(Photos Pierre Ronghol.)

UNE FORTUNE SUR UN PLATEAU





Micheline Francey dans *La grande Marnière*.

haine les nobles habitants du château est trop naturel, trop normal, trop justifié pour que le public ne l'approuve pas. N'a-t-il pas été expulsé par eux de la grande marnière au moment même où il allait toucher au but et recueillir le fruit de longues années d'efforts? Et dans quelles conditions? A coups de poings, à coups de pieds, par la brutalité d'un jeune fils de famille qui l'envoie rouler dans la poussière le nez en sang.

Cela n'est pas fait pour rendre sympathique ce jeune oisif un peu trop violent pour notre goût et qui ligote pour le jeter sur une table de café un vieux braconnier impuissant qui est justement le père de la jeune femme qu'il lutine et prétend aimer.

La conduite du fils de l'usurier qui trahira les intérêts de son père pour les beaux yeux d'une pimbêche méprisante est d'autant plus inacceptable qu'il s'agit de sauver ce charmant jeune homme. Cependant, cela n'enlève pas tout intérêt au film en dépit de son manque de psychologie et de la platitude de ses sentiments.

C'est que la mise en scène a d'indéniables qualités. Le film est bien fait par Jean de Marguenat qui a du rythme et le goût des belles images et bien dialogué par Roger Ferdinand qui n'a pas manqué par ailleurs d'y adjoindre, à l'adresse de Vichy, l'inévitable couplet sur les joies de la vie aux champs.

Fernand Ledoux est remarquable. D'un personnage moins pittoresque, Jean Chevrier fait un de ses meilleurs rôles. Il y est excellent.



Henri Rollan dans *Coups de feu dans la nuit*.

UN COUP DE FEU DANS LA NUIT

L'avocat, la belle pièce d'Eugène Brieux, qui fut créée au Vaudeville par Louis Gauthier et Falconetti, mettait en scène le débat intérieur qui tourmentait un avocat, lequel connaissant la culpabilité de sa cliente, se refusait à plaider son innocence. C'était tout le drame d'une des plus belles professions humaines qui était exposé.

Dans l'adaptation cinématographique qui vient d'en être faite, il ne reste qu'une enquête policière suivie d'un procès. L'art n'a rien à voir avec ça.

Jean Debucourt, Henri Rollan, Mary Morgan, Grétilat, Aimos, Lemontier, Nane Germon, Monette Dinay, André Carnège et beaucoup d'autres interprètent comme ils peuvent ce film dont on ne peut vraiment rien dire de bon.

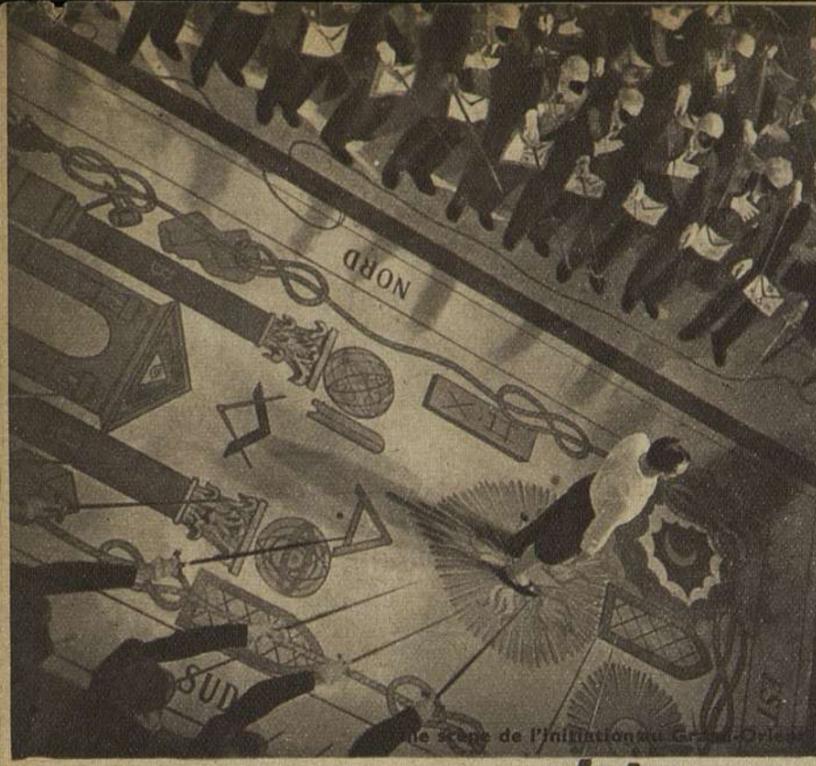
LA DOUBLE VIE DE LENA MENZEL

Cette fois, Hilde Krahl trouve un rôle digne d'elle. Un double rôle plus exactement, qui met en valeur la variété de son talent. Le scénario utilise une idée charmante pour permettre à Hilde Krahl de jouer deux personnages en un seul. Le développement est, sans doute, pu être plus ingénieux — car, en somme, on ne comprend pas très bien où veut en venir cette infatigable jeune fille — mais il ne manque pas d'agrément. On remarque surtout que le film est bien fait en ce sens que l'intérêt va croissant et que cette histoire qui commence de façon assez puérile s'achève de la meilleure façon. Il y a progression.

La mise en scène de Wolfgang Liebeneiner est excellente et autour de Hilde Krahl, exquise, enjouée, vive et spirituelle à la fois, la distribution est fort agréable avec Mathias Wiemann, Erich Ponto, Margarete Haagen, Harald Paulsen, Richard Hausslen et Charlotte Schulz.

Didier DAIX.

(Photos Eclair-Journal, Rivers et Tabis.)



Un Crime mystérieux

... C'EST L'ŒUVRE DES



Maurice Rémy et Gisèle Parry, les deux interprètes du film dans les rôles de M. et M^{me} Avenel.

FORCES OCCULTES



(Photo Nick de Morgoli.)

LA GRANDE MARNIÈRE

Il se passe un phénomène curieux dans ce film où se retrouvent forcément tous les poncifs chers à Georges Ohnet. C'est que ce sont les personnages antipathiques qui y sont les plus sympathiques. Par exemple, le ressentiment du vieil usurier qui poursuit de sa

Mathias Wiemann et Hilde Krahl, les interprètes de *la Double vie de Léna Menzel*.



20 Petits Métiers ... pour Un Grand Film

MOURON pour les p'tits oiseaux !
« Chiffons, ferraille à vendre ! »
« Chand d'habits ! »
« Ciseaux ! Couteaux ! »

Tous ces cris tintent encore à nos oreilles parce que tous nous les avons entendus dominer, dans les matins clairs, le tintamarre de la rue qui s'éveille.

C'était à l'heure où le soleil glisse et s'étale sur le pavé de tout son long ; à l'heure où les boutiques soulèvent bruyamment leurs lourdes paupières ondulées ; à l'heure où les fenêtres tirent leurs langues chargées d'oreillers et d'écredons blancs ; à l'heure où, sur les trottoirs bleus, les talons des dactylos tapent précipitamment leur retard.

C'était hier...
Aujourd'hui, bien sûr, ces cris se font de plus en plus rares et si vous allez les entendre tous à nouveau, ce sera dans le prochain film des deux Prévert (Jacques script et Pierre animavit), « L'honorable Léonard ».

En effet, sur les plateaux de Joinville ou de Francœur entre lesquels « L'honorable Léonard » oscille, il y a non seulement l'inséparable Carotte que l'action du film condamne à être cambrioleur par nécessité et criminel en impuissance, mais Pierre Brasseur dit Bonenfant, le perfide, Jean Meyer dit Tancredi, l'éthéré, Denise Grey, bas bleu et panier percé, la petite Jacqueline Bouvier, Gaby Wagner, etc., et toute une flot-



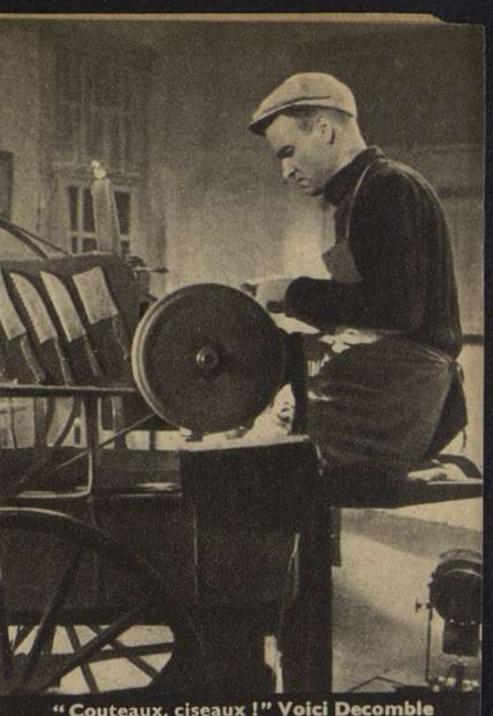
Du Sulho, le marchand de marrons.



Mme Dusol et ses petits ballons...



Frankeur a de bien belles bottes.



« Couteaux, ciseaux ! » Voici Decomble Rémy, le marchand d'oiseaux.



Deniaud, le garçon de café. Il n'attend plus que les commandes. Il n'y a pas plus habile que lui à courir avec un plateau chargé.

Une marchande de fleurs, aussi charmante que ses bouquets.

tille de petits métiers que Pierre Prévert pilote au gré de l'action, dans de ravissants et minutieux décors de Max Douy.

Il y a là le vagabond Delmont, le patron de bistrot Pérés, sa femme Jane Morlet, le chef bohémien Roger Blin, le petit ramoneur Mouloudji, le garçon de café Deniaud, le tondeur de chiens Le Duc, le vitrier Nagery, le rémouleur Decomble, le marchand d'habits Pierre Collet, le cireur de bottes Veron, le cordonnier Frankeur, le marchand de glaces Sassa, la marchande de mouron Cécyl Marcy, le facteur Lavialle, le photographe Varillat, la marchande de quatrains Jeannette Chauffour, Van Daël le graveur, Jeanne Dusol la marchande de ballons, etc.

Car dans ce film il est un délicieux ingénu — Ludovic — c'est-à-dire Charles Trenet — qui collectionne les petits métiers pour son plaisir. Il les recrute par voie d'annonces et les rassemble dans sa gentilhomme campagne.

Chaque matin, au chant du coq se mêle la pittoresque clameur de tous ces artisans ambulants qui saluent leur bienfaiteur par un concert de trompettes, de cornes, de sifflets ou de cloches auquel s'harmonisent les hennissements des chevaux et les braiements des ânes des bohémiens qui campent dans un coin du parc.

Et le candide Ludovic est content parce qu'il aime les ballons rouges, les marrons chauds, la vaisselle bien raccommodée et les glaces à la vanille.

Et le candide Ludovic est ravi parce qu'il est sûr d'avoir des couteaux toujours bien aiguisés, des cheminées ramonées, des fleurs fraîches et des chiens bien tonnés.

Et le candide Ludovic descend, tout heureux, dans son beau jardin en broussailles pour regarder son vitrier remplacer une vitre et s'étonner :

— Comme c'est beau, ce qu'on peut voir comme ça à travers le sable, à travers le verre, à travers les carreaux — pour que le cordonnier puisse voir clair en réparant les souliers du cireur qui brosse ceux du rémouleur qui affûte les ciseaux du coiffeur qui coupe les cheveux du marchand d'oiseaux qui donne des oiseaux à tout le monde pour que tout le monde soit de bonne humeur...

En effet, dans ce paradis du petit artisanat, tout le monde est de bonne humeur, tout le monde chante et rit parce que Ludovic est gentil, parce que le soleil est chaud et la vie si légère que les jours s'éloignent sur la pointe des pieds pour ne déranger personne dans son travail.

Il n'est pas d'enfant qui n'ait désiré un jour d'être rempailleur de chaises, tondeur de chiens ou marchand de ballons rouges et nous sommes tous plus ou moins des raccommodeurs d'assiettes refoulées ou des vitriers qui nous ignorons...

Quand nous disons « nous », il s'agit bien de « nous, Français », car nous ne connaissons pas de pays au monde où les petits métiers aient été plus fertiles et plus ingé-nieux.

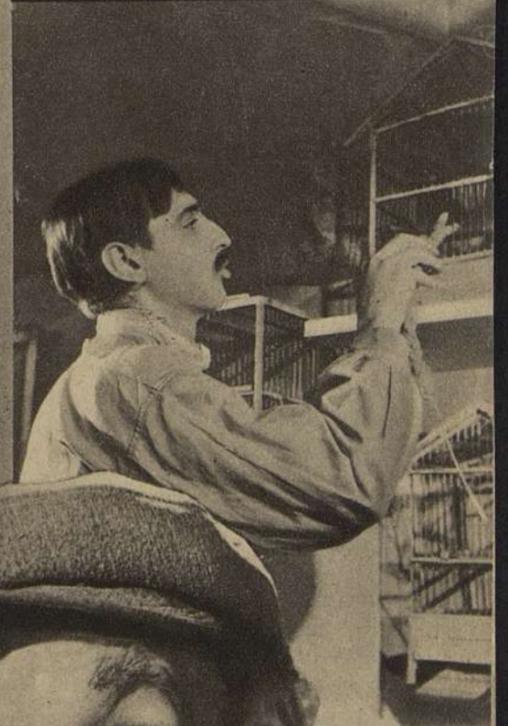
Connaissez-vous ailleurs qu'en France un pays où il y ait eu des fabricants d'asticots à dix sous le cent ? Des souffleurs d'yeux de bouillon gras ? Des gaveurs de pigeons ? Des peintres de pieds de dindon pour simuler la fraîcheur du volatile ? Des réveilleuses qui, bien avant que le réveille-matin ou le téléphone fussent inventés, prenaient dix centimes pour éveiller les dormeurs les plus récalcitrants ? Des fabricants de crêtes de coq et des marchands de braise ?

Et dans quelle ville, s'il vous plaît, y eut-il une manufacture de pipes culottées qui employait plus de trente ouvriers, si ce n'est à Paris ?

Et c'est pourquoi, lorsque vous visiterez, avec « l'honorable Léonard », la gentilhomme du charmant hurluberlu Ludovic et que vous entendrez chanter dans le matin tous ces petits métiers devant lesquels jadis ou hier encore vous restiez les yeux ronds et la bouche attentive, vous sourirez malgré vous de plaisir...

Après ses « Visiteurs du soir », Prévert est en train de faire avec son frère ceux du matin...

JEANDER.
(Photos E. C. F.)



Delmont, un vagabond d'un réalisme saisissant.

Gisela Uhlen



VOYONS Gisela, tenez votre archet plus haut... un, deux, trois l... un, deux, trois l... un, deux l... mi hémol... hémol, vous dis-je l... Décidément, ma pauvre Gisela, je renonce à faire de vous une violoniste virtuose l... D'ailleurs, vous ne réussirez jamais dans aucun art. Vous aimez trop la vie... ou plutôt les distractions simples de la vie l...

...Ces paroles, le brave professeur du Conservatoire de Berlin qui les prononça il y a près de vingt ans, doit se les remémorer amèrement aujourd'hui... s'il vit encore ! Car la jeune Gisela, à qui cette semonce était adressée, n'était autre que Gisela Uhlen qui, à l'heure actuelle, compte parmi les meilleures comédiennes du cinéma allemand. Mieux même, ce fut le violon, cet instrument qui faisait à ses yeux ligure d'engin barbare, qui lui donna sa première chance à l'écran. Alors que figurante anonyme au temps du muet, elle attendait son « heure », la chance vint la trouver sous les traits d'un régisseur énervé cherchant une musicienne pour un rôle important dans un film dramatique. Gisela se proposa et fut immédiatement engagée. Malheureusement, au moment de tourner, malgré ses longues heures d'études forcées de gammes et de solfège, Gisela dut avouer qu'il lui était impossible d'exécuter le morceau qu'elle devait interpréter... « Qu'à cela ne tienne, dit le metteur en scène, l'essentiel c'est de donner l'impression que vous jouez une mélodie classique. Pour nous, que vous fassiez des fausses notes en interprétant « Au clair de la lune », ce sera identique ! »

...Et voici comment, à l'âge de dix ans, Gisela Uhlen eut la réputation d'être une enfant prodige !

Jean GEBE.

(Ph. Tobis.)



LA VILLE DORÉE

Christina Soderbaum et Paul Klingner, l'ingénieur de la Ville dorée.

UN village perdu dans la forêt de Bohême... Anna vit là avec son père, le vieux Jobst qui dirige une importante ferme.

Depuis quelques mois, l'ingénieur Leitwein séjourne dans le pays. Il a été envoyé en mission scientifique pour étudier les possibilités d'assèchement de marais faisant partie du domaine de Jobst. Mais le vieux paysan n'est guère favorable à ce projet.

Leitwein, sensible au charme d'Anna, lui fait un peu la cour. Il lui vante les beautés de Prague, la ville dorée.

Mais combien de déboires l'attendaient à la ville !



Thomas (Rudolph Prack), un jeune paysan, simple et courageux.

(Photo U. F. A. - A. C. E.)

La jeune fille est fiancée à Thomas, un jeune fermier en qui le père voit déjà son successeur. Aussi fait-il entendre à sa fille qu'elle n'ait pas à écouter les belles paroles de l'ingénieur !

Mais Anna profite d'une absence de son père pour quitter la ferme.

Anna retrouve une tante qui a mené autrefois une existence assez légère et qui vit maintenant à Prague avec son fils Toni, un dévoyé. Celui-ci, dans l'espoir d'hériter la fortune du vieux Jobst, voudrait bien épouser Anna. Il n'hésite pas à la séduire, en feignant une ardente passion.

Sur ces entrefaites, Anna a également retrouvé Leitwein, assez surpris de la voir lancée dans cette aventure dangereuse...

Les craintes de l'ingénieur ne sont que trop fondées. Apprenant que l'héritage de Jobst lui échappera — celui-ci venant de se remarier avec Marouchka — Toni abandonne la jeune fille à son triste sort.

Au village même, où elle finira par revenir, chacun se détournera d'elle. Anna, désespérée, s'en va vers le marais où jadis sa mère est morte... Le vieux Jobst arrive trop tard pour la sauver.

Michel DESPRES

Anna (Christina Soderbaum) aimait les belles toilettes.



**« LES MALHEURS DE SOPHIE »
SERAIENT PORTÉS A L'ECRAN**

De la Côte d'Azur nous vient la nouvelle que la plus célèbre des héroïnes de la comtesse de Ségur va revivre à l'écran.

Scénario et dialogues de Pierre Laroché. Mise en scène de Jacqueline Audry qui a, à son actif, un documentaire sur les chevaux du Vercors.

La célèbre Sophie serait interprétée par une petite fille de cinq ans que l'on appelle Bijou.

**...LA FILLE DE LA DUSE S'OPPOSE
A LA REALISATION D'UN FILM
SUR SA MERE**

Au moment où le metteur en scène italien Nino Bolla allait donner le premier tour de manivelle d'un film sur la vie de l'illustre tragédienne Eleonora Duse, qui fut l'inspiratrice de Gabriele d'Annunzio, un avocat lui apporta du papier timbré par lequel la propre fille de la Duse enjoignait au metteur en scène de renoncer à tourner ce film.

Nino Bolla a, de son côté, répondu par papier timbré en faisant remarquer que quarante-trois livres ont déjà été publiés sur la vie d'Eleonora Duse, ainsi qu'une comédie représentée à Munich et à Prague sans que la famille ait jamais protesté.

Le litige a été soumis à l'arbitrage des juges du tribunal civil de Rome.

C'est Zarah Leander qui devait tenir le rôle de la grande tragédienne disparue.

**...LA SCRIPT-GIRL DE MARCEL PAGNOL
DEVIENT VEDETTE SUISSE**

Clairette (Claire Gérard), qui fut script-girl de Marcel Pagnol avant de débiter à l'écran dans « La fille du puisatier » et de devenir une vedette de la radiodiffusion nationale, est actuellement en Suisse.

Elle a signé un joli contrat pour tourner un des principaux rôles de « Manouche », un film que réalise le metteur en scène Fred Surville dans les studios de Lausanne.

Ses partenaires sont le chansonnier Pierre Dudan, Yva Bella et Pauline Carton.

**...MARIE BELL INCARNERAIT « NANA »
(3^e EDITION) AVEC DES DIALOGUES
DE PAUL MORAND**

Il ne s'agit que d'un projet, mais déjà fort avancé puisqu'on parle de donner le premier tour de manivelle au printemps.

Marie Bell ferait

revivre pour la troisième fois la célèbre héroïne de Zola : Nana qui fut déjà réactualisée une première fois en muet par Jean Renoir avec pour interprètes Catherine Hessling et Jean Angelo, et une seconde fois aux U.S.A. en parlant.

**...UNE VIE DE JESUS
VA ETRE FILMEE AU DANEMARK**

Une actrice danoise, Retty Nansen, a le projet de fonder à Copenhague une nouvelle firme cinématographique. Le premier film qu'elle envisage de tourner serait une Vie de Jésus qui rappellerait le spectacle d'Oberammergau, en Bavière.

Retty Nansen tiendrait le rôle de Marie et l'acteur danois Henrik Bentzon celui de Jésus.

**...JEAN MERCANTON
DEVIENT AUTEUR DRAMATIQUE**

Jean Mercanton vient d'écrire en colla-

... collaboration avec Jacques Emmanuel une comédie en trois actes : « Frère Jacques » qui a pour sujet un conflit de l'amour maternel. Ce jeune premier, qui fit ses débuts à l'écran à l'âge de 15 jours et qui eut pour marraine la grande Réjane, pense à une de nos meilleures actrices parisiennes pour interpréter le rôle de la mère.

**...JEAN GIONO METTRAIT
EN SCENE SES CEUVRES
DONT ALAIN CUNY SERAIT
L'INAMOVIBLE VEDETTE**

L'auteur Jean Giono a terminé le découpage de trois de ses œuvres qu'il a l'intention de porter à l'écran : « Le chant du monde », « Le triomphe de la vie » et « Que ma joie de-

... lement un film intitulé « Harlem » scénario inspiré d'une nouvelle de G. Achille et qui se déroule aux U.S.A. Tout un quartier de New-York a été reconstitué dans les studios de la Cinécitta à Rome. Un coin de la Madison Square, couvre seul 4.000 m² dans le parc attenant aux studios.

**...MAURICE CLOCHE TOURNERAIT
UNE VIE DE SAINT VINCENT
DE PAUL**

Le metteur en scène Maurice Cloche qui vient de terminer quelques courts métrages à thème social, a l'intention de réaliser au début de l'été un film qui lui tient à cœur et dont il a conçu le scénario : « Monsieur Vincent ». Il s'agit de la vie de

C'est Alain Cuny qui interprétera les trois rôles principaux de ces trois ouvrages. Il commencera par « Le triomphe de la vie » dans le rôle du forgeron.

**...UN DESCENDANT DE RACINE
FAIT DE LA FIGURATION**

Un cours dramatique à Cannes comprend un jeune élève, Joseph Racine, qui est un authentique descendant de l'auteur d'« Andromaque » et de « Phèdre ». Tout en suivant ses cours, Joseph Racine est actuellement figurant dans un film que tourne à Nice le centre des jeunes « La légende des Bailleurs ». Mais il préfère, ataviquement sans doute, le théâtre.

**...LE QUARTIER D'HARLEM
A NEW-YORK A ETE RECONSTITUE
DANS UN STUDIO ITALIEN**

Le metteur en scène Carmine Gallone réactualise actuel-

**un peu
de
tout**

... La première des filles de M. J.-M. Renattour, sera les, le 13 mars, au Théâtre du Palais de Chaillot.

saint Vincent de Paul et l'on parle de Fernand Ledoux comme interprète. Les extérieurs seraient tournés dans les Landes, les intérieurs à Paris.

**...GRACE AU CINEMA LA PIECE « FANNY »
COMPTE UNE SCENE DE PLUS**

Avant de reprendre « Fanny » sur la scène du théâtre des Variétés, Raimu s'est fait projeter en séance privée le film qui avait été tiré de la célèbre pièce de Marcel Pagnol.

Il a fait sténographier une scène qui fut rajoutée par l'auteur lors des prises de vues, la scène du jardin de Pharo. La pièce compte donc maintenant une scène de plus, grâce au cinéma.



Un trio de gais lurons : Maurice Bacquet, Tino Rossi et Lucien Gallas.

saharien, abandonnant son père et sa fiancée, la ravissante et jeune Gaby Andreu.

Puis il apprendra qu'il n'y a pas eu meurtre et reviendra parmi les siens pour le bonheur de tous. C'est un scénario d'André Hugon qui nous permettra de voir, dans un rôle de jeune servante, Aimée Clariond incarnant avec beaucoup de réalité un personnage assez douteux; Maurice Bacquet, gavroche toujours sympathique; Lucien Gallas en commandant de pionniers, rôle qui le met vraiment très en valeur, et la brune Lylla Vety en gros plan avec Tino Rossi.

En écoutant chanter Tino Rossi aucune de ses admiratrices ne pensera sans doute à tous les heurts survenus à cette production avant sa naissance et pourtant, que d'art, que de courage, que d'esprit de suite il aura fallu !... Au fait, vous ai-je dit qu'il chantera des airs nouveaux créés pour lui par Maurice Vandaire, Bourlayre et... Edith Piaf.

On chuchote même à cet effet qu'Edith Piaf pourrait bien être amoureuse de Tino Rossi. Mais cela, nous vous le disons sous toute réserve : on n'est jamais sûr de rien dans ce domaine.

Toujours est-il qu'il chantera « Ce soir même », chanson qu'elle a écrite spécialement pour lui.

Et c'est alors que nous oublierons toutes les difficultés techniques, tous les détails matériels pour être tout entier à l'agrément du moment, car d'ores et déjà on pense, dans les milieux avertis, que ce film plaira beaucoup.

SIMONE CANCELON.

LE CHANT de L'EXILÉ

LE CHANT DE L'EXILÉ va sortir dans deux grandes salles parisiennes le 18 avril. Ouf !...

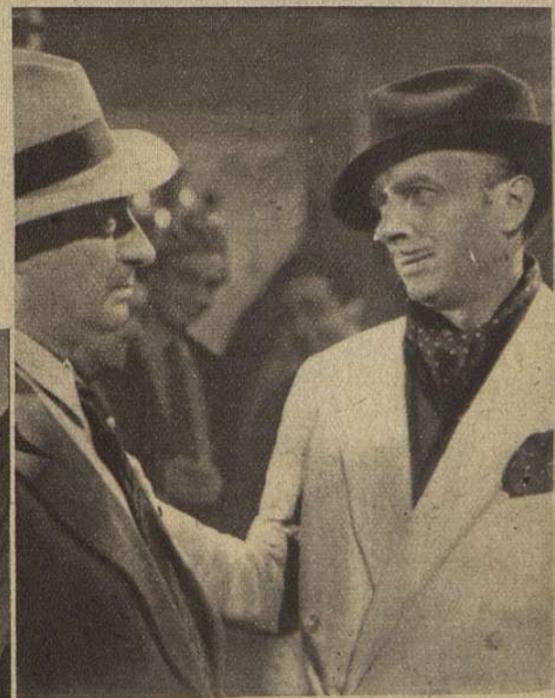
C'est le cri que poussent tous ceux qui ont pris part à la réalisation de ce film. En effet, que d'accrocs, que d'aléas, depuis le premier tour de manivelle pour arriver à la fin ! Que d'efforts, que de patience il a fallu.

Tout s'est tourné contre le film : la guerre en Algérie, la rareté des studios libres, la fermeture des studios pendant quinze jours, puis le travail de nuit et la maladie.

Eh bien ! malgré tous ces ennuis successifs, le film est fini nous allons bientôt voir ce jeune paysan basque (Tino Rossi) qui, se croyant un meurtrier, partira pour l'Algérie travailler à la construction du trans-



Gaby Andreu, fiancée de Tino Rossi.



Aimé Clariond et Georges Colin dans Le chant de l'exilé.

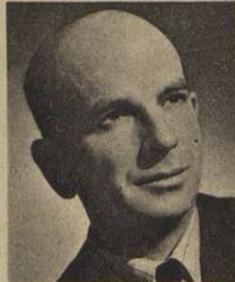
Au camp, quel- que part en plein Sud... l'appel !

(Photos Raymond Voinquel.)





M. R. BORDERIE



M. CH. STENGE



M. J.-M. HUET



M. OLLIER



M. J. DELANNOY



MAURICE ESCANDE

Voulez-vous être VEDETTE ?

VOICI VOTRE CHANCE

Enfin... Lecteurs, lectrices de « Ciné-Mondial » qui rêvez de faire du cinéma, voici votre chance :

Participez au concours du « Couple Idéal 1943 » organisé par « Ciné-Mondial » et « Pathé ».

CONDITIONS DU CONCOURS

1° Être abonné à « Ciné-Mondial » avant le 31 mars 1943 ;

2° Nous faire parvenir, avant cette date, deux photographies ;

3° Nous fournir les indications suivantes :

Quelle est votre taille ?

Quel est votre poids ?

Quel est votre tour de poitrine ?

Quel est votre tour de taille ?

Quel est votre tour de hanches ?

Quel est votre tour de mollet ?

Quelle est la couleur de vos cheveux ?

Quelle est la couleur de vos yeux ?

Quelle est la couleur de votre teint ?

Dans quel genre voulez-vous être vedette ?

Femme : Ingénue,
Femme,
Sportive,
Vamp.

Homme : Jeune premier,
Sportif,
Romantique,
Don Juan.

Quelle vedette prendrez-vous pour modèle ?

Un jury dont vous trouverez ci-contre la composition fera une première sélection d'après les renseignements et les photographies : celles-ci sont admises en tous genres (amateur, Photomaton, identité, etc.) pourvu que la tête ait au moins 2 1/2 cm. X 2 1/2 cm.

Le jury retiendra dix jeunes femmes ou jeunes filles et dix jeunes gens qui participeront à l'épreuve finale. Celle-ci aura lieu dans le courant du mois d'avril sur la scène d'un grand cinéma des Champs-Élysées, au cours d'un grand gala « Ciné-Mondial » : le couple victorieux sera proclamé « Couple Idéal 1943 » et aura droit à :

1^{er} et 2^e prix :

Une bande d'essai chez « Pathé ».

Les autres lauréats auront droit aux prix suivants :

3^e à 10^e prix :

Déjeuner avec une vedette.

11^e à 20^e prix :

Visite de studio.

Les frais de déplacement des concurrents de l'épreuve finale habitant la province seront remboursés par « Ciné-Mondial ».

À tout moment du concours, le jury se réserve le droit d'éliminer purement et simplement tout candidat qui aurait fourni des renseignements erronés.

Adressez vos photographies et votre courrier à M. Th. de Daragane, secrétaire général du concours, « Ciné-Mondial », 55, Champs-Élysées, Paris (8^e).

Devant le succès du concours, le jury a décidé de porter à 10 le nombre de couples à admettre en finale et de reporter au 31 mars la date de clôture du concours.

COURRIER DU CONCOURS

LUTIN BLEU (sic). — On se croirait dans une rubrique de « cœurs en détresse ». Oui, il vaut mieux que les deux photos soient différentes.

R. G., A CHARENTON. — Détail sans importance : concourez !

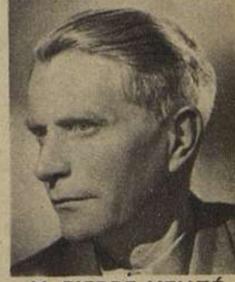
M. GEORGES-HENRI VICTOR, BOIS-COLOMBES. — Vous avez oublié de me donner votre nom et votre adresse, monsieur !

M. HENRI CAPELLE. — Vous avez oublié de me donner votre adresse, monsieur ! Oui, un abonnement de six mois donne le droit de concourir.

M. ANDRÉ F., DIJON. — Les abonnements contractés au nom d'un établissement (salon de coiffure, cabinet dentaire, etc.) donnent le droit de concourir à raison d'un concurrent par abonnement. — T. D.



M. SANGLE-FERRIÈRE



M. PIERRE HEUZÉ



Mlle FRANCE ROCHE



M. BIERLE-LALUNE



M. TH. de DARAGANE



PIERRE BLANCHAR

UN GRAND FILM FRANÇAIS !
AU PARAMOUNT
LA GRANDE MARNIÈRE

D'après le célèbre roman
de GEORGES OHNET



AU CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES
forces occultes
Les MYSTÈRES de la FRANC-MACONNERIE pour la 1^{re} fois dévoilés à l'écran

LES BONS PROGRAMMES

Du 10 au 16 mars.
Acacias, 45 bis, r. Acacias, T.11, M.14h.-16h.30, S.20h.30. L'appel du bled.
Aubert-Palace, 26, bd Italiens, P. 12.45 à 23 h. L'honorable Catherine.
Balzac, 11, r. Balzac, Ely, 52.70, P. 14 à 23 h. La couronne de fer.
Berthier, 35, bd Berthier, M. J. S. 15 h. S. 20.30, D. 14-23 h. Pépé le Moko.
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h. Les ailes blanches.
Bonaparte, 76, r. Bonaparte, P. 14 à 23 h. Les deux timides.
Cameo, 32, bd Italiens, Pro. 20.89, P. 14 à 23 h. Les deux timides.
Cinécran, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50, P. 14 à 23 h. La nuit fantastique.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h. Forces occultes.
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33, P. 14 à 23 h. La fusillade.
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52, P. 14 à 23 h. Les deux timides.
Cinéphono, 36, Champs-Élysées, Ely, 24-89, P. 14 à 23 h. Le roi s'amuse.
Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17, P. 14 à 23 h. Le navire blanc.
Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43, P. 14 à 23 h. Le bienfaiteur.
Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81, P. 14 à 23 h. L'honorable Catherine.
Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely, 15-71, P. 14 à 23 h. Port d'attache.
Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely, 15-71, P. 14 à 23 h. Les ailes blanches.
Français, 35, bd Italiens, Pro. 33-88, P. 14 à 23 h. Les ailes blanches.
Gaumont-Palace, pl. Clichy, M.14-17 h. S.20h. D.14-23 h. L'enter du jeu.
Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24, P. 14 à 23 h. Une étoile au soleil.
Impérial, 29, bd Italiens, Pro. 14 à 23 h. Port d'attache.
Lord Byron, 122, av. Ch.-Elysées, Bal. 04-22, P. 14 à 23 h. Le navire blanc.
Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03, P. 12 à 23 h. Les visiteurs du soir.
Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19, P. 14 à 23 h. Pontcarra, colonel d'Empire.
Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90, P. 14 à 23 h. Pontcarra, colonel d'Empire.
Miramar, pl. de Rennes, Dan. 41-02, P. 14 à 23 h. Lettres d'amour.
Moulin-Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26, P. 14 à 23 h. Paysan parjure.
Normandie, 116, Ch.-Elysées, Ely, 41-18, P. 14 à 23 h. La ville dorée.
Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20, P. 14 à 23 h. Le comte de Monte-Cristo.
Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30, P. 14 à 23 h. La grande marnière.
Portiques, 145, Ch.-Elysées, P. 12 h. 45 à 23 h. Mademoiselle Vendredi.
Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine, P. 14 à 23 h. Sérénade du souvenir.
Radio-Cité Montparnasse, 8, r. Galté, P. 14 à 23 h. Romance à trois.
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, P. 14 à 23 h. Andorra.
Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03, P. 14-23 h. La croisée des chemins.
Royal-Maillet, 83, av. Gde-Armée, Pas. 12-24, P. 14-23 h. Le patriote.
St-Lambert, 6, r. Péclot, M. L. J. S. 15 h. S. 20.30, D. 14-23 h. L'état une aventurière.
Studio de l'Étoile, 14, rue Trovon, Eto. 19-93, P. 14 à 23 h. Comédie à la cour.
Triomphe, 92, Ch.-Elysées, Bal. 46-92, P. 14 à 23 h. L'auberge de l'abîme.

THÉÂTRE PIGALLE
12, Rue Pigalle - Tél. : TRinité 94-51
A PARTIR DU 19 MARS :

DON PHILIPPE

opérette à grand spectacle
en trois actes et cinq tableaux
Production Paul Peschard
Livret de Barbara Nikisch
MUSIQUE DE KONSTANTINOFF
Lyrics de B. NIKISCH et B. DES AUBRYS
Mise en scène de Jean Meyer
Décors et costumes de Alexandre Benais

PLEYEL • 3 GALAS
UNIQUE JAZZ NOIR
FREDY JUMBO
et son ensemble
SAMEDI 20 MARS à 20 h.
DIMANCHE 21 MARS à 14 h. 30 et 20 h.

LE BŒUF SUR LE TOIT
34, rue du Colisée - Ely, 83-80
JACQUES PILLS
TOUS LES JOURS THÉ A 17 h.

MOULIN DE LA GALETTE
Tous les Dimanches et Fêtes, à 15 heures
CAF' CONG' SURPRISE
avec les MEILLEURES VEDETTES DE PARIS
et **STELLO**
ENTRÉE LIBRE

Enregistrez vous-même sur disque
Conservez votre voix, vos interprétations, et celles des autres
STUDIO THORENS

15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO. 19-28
Préparation spéciale du tour de chant pour le music-hall et le cabaret, par Mme Suzanne de Lafory, de l'Opéra. Cours et leçons particulières. Renseignements à son domicile, 15, rue de Siam (16^e).
Métro : Rue de la Pompe.
Tous les samedis, de 2 h. à 4 h. ou sur rendez-vous.

APPRENEZ UN MÉTIER D'ART



TONIA NAVAR
de la Comédie-Française.

La grande artiste a pris à cœur de se consacrer au COURS MOLIERE. Elle enseigne à une jeunesse frémisante l'amour du beau théâtre et dirige des vocations appelées à un brillant avenir.

Ses élèves, qu'elle affectionne très sincèrement, reçoivent une formation complète et moderne, aussi bien pour le théâtre, le cinéma et la radio, que pour le music-hall et le cabaret, à la préparation desquels sont consacrées deux classes importantes, celle de mise en scène de la chanson et celle des danses de claquettes.

D'heureux engagements récompensent les meilleurs. C'est ainsi que cinq d'entre eux jouent de grands rôles dans « Madame Capet », aux côtés de Cécile Sorel.

Renseignements gracieux, COURS MOLIERE, 11, rue Beaujon, CAR. 57-86.

Ciné-



Dans ce numéro :

20 PETITS MÉTIERS
POUR 1 GRAND FILM

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 80 - 12 Mars 1943



Jean-Louis Barrault a fait une de ses meilleures créations dans le nouveau film de Berthomieu: *L'ange de la nuit.*

(Photo Pathé-Cinéma)